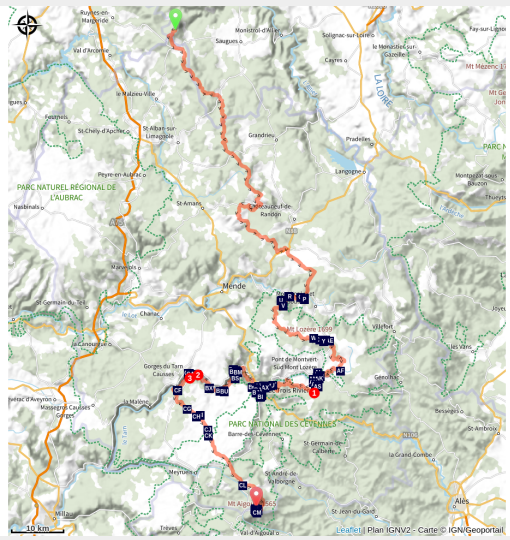
GTMC en Lozère

Margeride - La Besseyre-Saint-Mary



Un total de 1390 km entre le Morvan et la Méditerranée ! Une itinérance parcourant une palette d'entités paysagères, géologiques et patrimoniales, à découvrir à son rythme en VTT ou en VTTAE, entre amis ou en famille.

Des terres granitiques de la Margeride aux majestueuses forêts de l'Aigoual en passant par le Mont Lozère et le vaste plateau calcaire du causse Méjean entaillé des spectaculaires gorges du Tarn et de la Jonte, vous traverserez des paysages à couper le souffle ! Partez à la découverte de la faune et de la flore de ces massifs et à la rencontre des hommes et des femmes qui y vivent.

Infos pratiques

Pratique : A VTT

Durée : 7 h

Longueur : 244.9 km

Dénivelé positif : 6743 m

Difficulté : Difficile

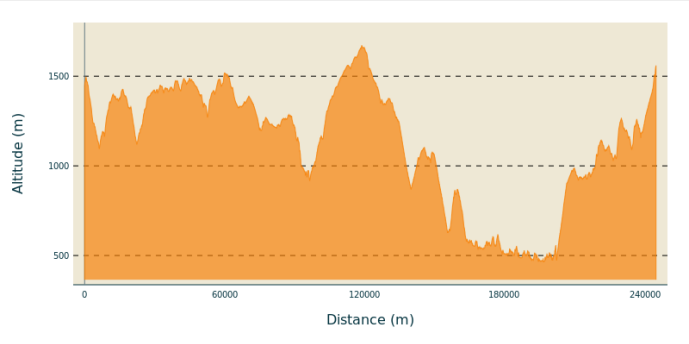
Type : Traversée

Thèmes : Architecture et Village, Cols et Sommets, Eau et Géologie, Faune et Flore, Forêt, Histoire et Culture

Itinéraire

Départ : Mont Mouchet
Arrivée : Mont Aigoual
Balisage : GTMC VTT
Communes : 1. La Besseyre-Saint-Mary
2. Auvers
3. Paulhac-en-Margeride
4. Saint-Privat-du-Fau
5. Le Malzieu-Forain
6. Grèzes
7. Chanaleilles
8. Saint-Paul-le-Froid
9. Sainte-Eulalie
10. Saint-Denis-en-Margeride
11. La Panouse
12. Monts-de-Randon
13. Saint-Sauveur-de-Ginestoux
14. Arzenc-de-Randon
15. Le Born
16. Pelouse
17. Laubert
18. Allenc
19. Mont-Lozère-et-Goulet
20. Chadenet
21. Lanuéjols
22. Saint-Étienne-du-Valdonnez
23. Les Bondons
24. Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère
25. Cubières
26. Bédouès-Cocurès
27. Florac-Trois-Rivères
28. Gorges-du-Tarn-Causses
29. Ispagnac
30. Mas-Saint-Chély
31. Hures-la-Parade
32. Gatuzières
33. Vebron
34. Fraissinet-de-Fourques
35. Rousses
36. Bassurels
37. Val d'Aigoual

Profil altimétrique



Altitude min 465 m Altitude max 1671 m

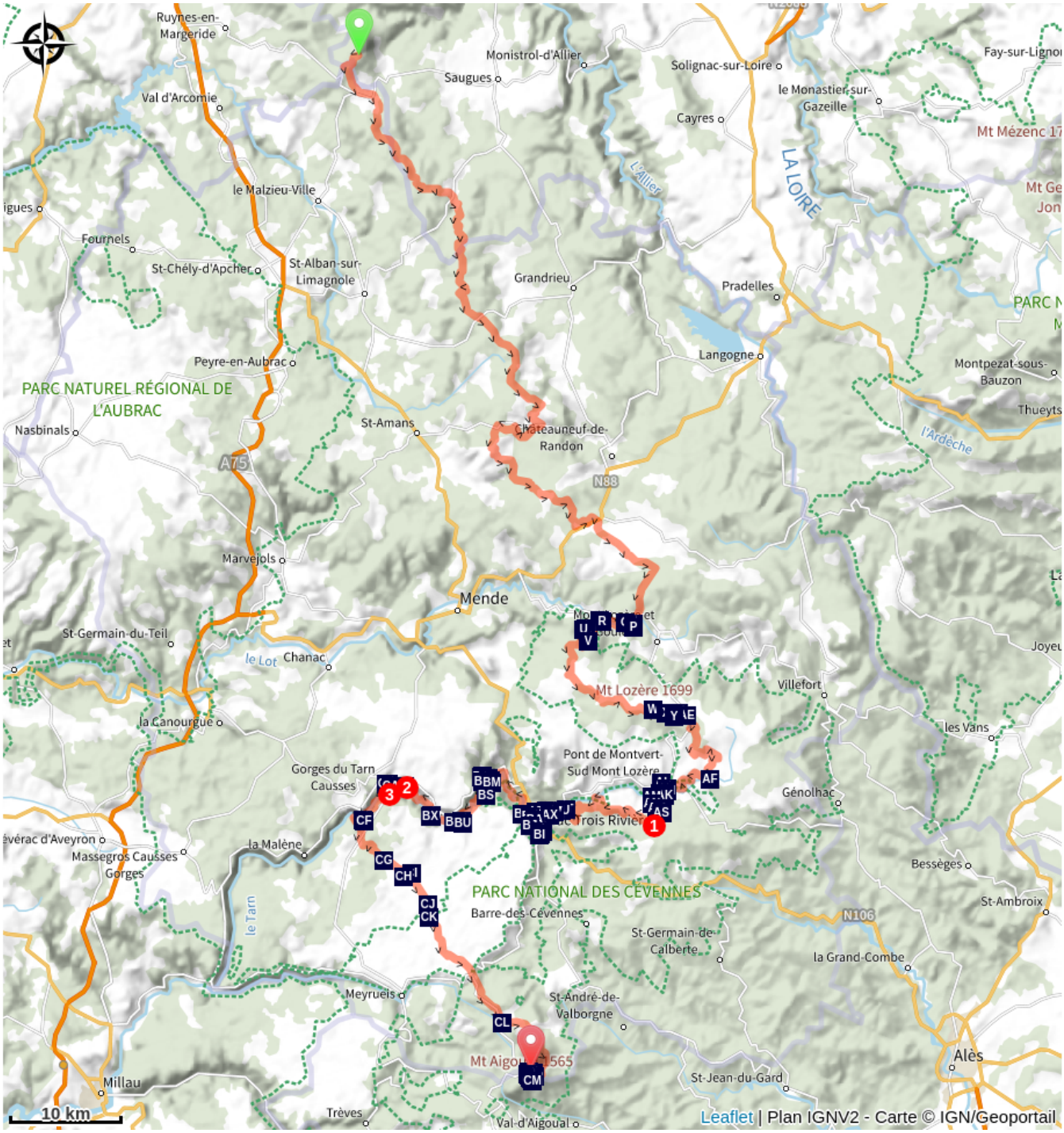
Seule la portion du chemin traversant la Lozère et la Haute-Loire est ici présentée, du Mont Mouchet au Mont Aigoual.

Le linéaire proposé peut se parcourir en 7 étapes :
- Mont Mouchet/Paulhac en Margeride/Les Bouviers,

- Les Bouviers/Le Giraldès,
- Le Giraldès/Bagnols-les-Bains,
- Bagnols-les-Bains/Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère,
- Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère/Ste-Enimie :
(1) pour les VTTAE prendre la route allant sur Grizac,
(2) au centre de loisir, traverser le Tarn et descendre sur Ste-Enimie par la route,
- Ste-Enimie/L'Hom : **(3)** sentier technique allant sur St Chély du Tarn, possibilité de monter au col de Coperlac depuis Ste-Enimie par la route RD 986,
- L'hom/Mont Aigoual

Retrouvez l'intégralité de l'itinéraire sur le site: www.la-gtmc.com

Sur votre chemin…



Château du Tournel (A)
Quelques plantes (C)
Panorama (E)
Réduit (G)
Tour de surveillance (I)
Choix défensifs (K)
Schiste, socle et matériau (M)

Chapelle et logis (B)
Donjon (D)
Panorama (F)
Axes de circulations (H)
Rocher aux cupules (J)
Installation du village primitif (L)
Abandon du site (N)

Toutes les infos pratiques

Sur votre chemin…

Château du Tournel (A)

Un sentier d’interprétation guide le visiteur dans sa découverte de l’histoire du château et de la configuration de l’ancien village, aujourd’hui en ruines. Nul ne sait quel noble chevalier choisit un jour cette éminence bordée de ravins pour y établir son castrum. C’est en 1219 que le premier hommage pour le Tournel est rendu par Odilon Guérin à l’évêque et seigneur de Mende, Guillaume de Peyre.

Crédit photo : © Nathalie Thomas

Chapelle et logis (B)

Balise n° 7
Parties les plus anciennes, le logis et la chapelle assurent dès le XIIe siècle les fonctions religieuse et résidentielle. Dédiée à Saint-Pierre, la chapelle castrale, dont la voûte en berceau est tombée, était à l’usage privé des seigneurs. Le chœur intégré dans la tour de l’enceinte l’identifie comme un élément de la fortification, ainsi que ses deux ouvertures de type meurtrières. Le logis était éclairé de baies aux arcs en plein cintre taillés en calcaire jaune. Il comportait trois étages encore lisibles par les ancrages des poutres dans l’épaisseur des murs. Sur sa façade est, la défense était assurée par un hourd : galerie en encorbellement qui permettait de battre le pied du mur.

Crédit photo : © Brigitte Mathieu

Quelques plantes (C)

Balise n° 9
Quelques espèces de plantes sont bien représentées autour des ruines comme le plantain moyen et l’armoise vulgaire. Parmi les végétaux qui peuplent les murs de pierres ou les parois rocheuses presque dépourvues de sol : les orpins (plusieurs espèces remarquables par leurs feuilles « grasses »), les perce-pierres ou saxifrages (trois espèces), qui égaient au printemps les affleurements rocheux par leurs fleurs blanches et le nombril de Vénus. Le muflier asaret (ou asarine) aux fleurs jaunâtres striées de rose n’existe presque que dans les Cévennes. En haut du mur de la tour, deux rangées de pierres de schiste sont placées en arête de poisson, détails exceptionnels, datant vraisemblablement du XIIe siècle.

Crédit photo : @ Yves Maccagno

Donjon (D)

Balise n° 8
Éléments défensifs, le donjon et le réduit imposent par leur aspect massif et leur position, le prestige et la puissance seigneuriale. Au XIIIème siècle, le donjon est aménagé avec son entrée en chicane ainsi qu’un mur d’enceinte côté ouest. Les deux premiers niveaux sont occupés par une pièce de plan rectangulaire, coiffés par une voûte et éclairés par des ouvertures de type meurtrière. Un trou d’homme assure le passage entre les deux étages. Le second conserve en négatif la trace de la cheminée qui occupait tout le fond de la pièce. Une tourelle abritant un escalier en vis, accolée au donjon, donne accès au troisième niveau.

Crédit photo : © Nathalie Thomas

Panorama (E)

Sur ce piton rocheux dominant la vallée du Lot, fréquemment survolé par les circaètes Jean-le-Blanc, le site du Tournel exprime toute la force de sa position stratégique. Le paysage qui l’entoure a été lentement modelé par les activités des hommes et la dispersion de l’habitat a favorisé leur emprise sur la nature. Les croupes dénudées du mont Lozère sont maintenues par le pâturage des troupeaux de moutons transhumants. Les cultures occupent les dépressions fertiles et mécanisables, proches des villages.

Panorama (F)

Au loin, les croupes dénudées du mont Lozère sont maintenues par le pâturage des troupeaux de moutons transhumants. Les cultures occupent les dépressions fertiles et mécanisables, proches des villages. Le pin sylvestre couvre de vastes espaces ayant remplacé le chêne sur le calcaire ou le hêtre sur sol siliceux. Avec le bouleau, ils reconquièrent les terres abandonnées. Conséquence de la déprise agricole, les genêts, se contentant de sols pauvres, forment de vastes landes mises à feu périodiquement par les agriculteurs. L’évolution de ce paysage se poursuit au gré du temps et des facteurs naturels et humains.

Crédit photo : @ Guy Grégoire

Réduit (G)

Balise n° 8
Cette tour a sans doute répondu aux exigences de fortifications des châteaux lors de la guerre de Cent Ans. Ses murs extrêmement épais (1,70 m par comparaison 0,80 m pour le logis) renforcent un angle de l'enceinte et servent d'ultime défense en suivant le contour des parois verticales. Elle garde encore les vestiges de trois corbeaux juste au-dessus de la porte d'accès qui devait soutenir une bretèche (petit avant corps de protection). À l'intérieur, les étages séparés par des voûtes sont accessibles par des trous d'homme.

Axes de circulations (H)

Balise n° 6
Le site du Tournel s'inscrit dans un paysage quadrillé par un réseau de voies de communication : deux drailles de transhumance et la via Soteirana reliant Villefort à Mende. . Par sa position géographique, le château du Tournel s'imposait et jouait un rôle prépondérant dans la surveillance des terroirs, des hommes et de leur trafic. La via Soteirana, ancienne route royale, semble avoir notamment joué un rôle majeur dans l'exploitation minière des localités voisines. Elle constituait, pour tous les châteaux qui la jalonnaient, une source de revenus non négligeable grâce aux droits perçus sur tout ce qui l'empruntait.

Tour de surveillance (I)

Balise n° 5
Les similitudes de construction entre la tour de surveillance et le donjon font remonter ces deux édifices au XIIIe siècle. Associée à la première occupation du site, la tour assurait la défense avancée de l'ancien village. Plus tard, se trouvant en position centrale sur le site, elle permettait la protection et le contrôle du village-rue. Ses murs épais d'un mètre vingt environ et le système de fermeture de porte à barre coulissante sont encore visibles. Endommagée semble-t-il lors d'un incendie, elle a été transformée en habitation à deux niveaux séparés par un plancher remplaçant la voûte détruite. On peut remarquer les ancrages de solives, aménagés dans la maçonnerie.

Rocher aux cupules (J)

Balise n° 4
En contrebas du bloc de barytine, qui barre l’éperon et protégeait le château et le village primitif, s’étend un rocher percé de neuf trous circulaires, de dimension variable : ce sont des cupules. Placées sans ordre précis sur le rocher, elles ne semblent pas avoir servi de point d’ancrage. L’érosion aurait-elle pu creuser la roche de la sorte ? En Cévennes le phénomène existe en de multiples endroits, toujours dans le schiste.
La conquête naturelle des parois rocheuses commence par l’installation des lichens. Ces encroûtements des rochers, diversement colorés, sont des végétaux qui assurent la première pulvérisation du minéral nécessaire à l’installation des autres plantes.

Choix défensifs (K)

Balise n° 2
Au XIème siècle, le pouvoir royal a perdu de sa force. Des seigneurs laïcs, possesseurs de terres, bâtissent des forteresses pour protéger leurs biens et les gens dont ils ont la charge. Le château du Tournel est édifié, à 1080 m d’altitude, enserré dans une boucle du Lot qu’il est impossible de contourner. Ce «castrum» occupe un éperon rocheux, bordé de toute part, sauf au nord, par l’à-pic. Les parois rocheuses verticales des flancs est et ouest rendent l’accès au château extrêmement périlleux. Le choix du site suffit à l’essentiel de sa défense tandis que la position de l’édifice permet de dominer et surveiller la vallée du Lot.

Crédit photo : @ Olivier Prohin

Installation du village primitif (L)

Aux pieds du château, un premier village prend place sur la bande étroite du sommet du piton entre le château et le bloc rocheux qui ferme l’éperon au Sud. Protégé par son inaccessibilité, il n’a jamais été ceinturé à l’intérieur d’un rempart. Encore perceptible par des traces d’aménagements dans le rocher, sous forme d’ancrages, cet habitat était composé de petites maisons installées parallèlement aux parois rocheuses de façon à les intégrer dans la construction. Cet habitat primitif est abandonné au XIIIe siècle, desservi par son inaccessibilité et balayé par des vents violents. Les maisons sont arasées, leurs murs devenant murs de terrasses.

Crédit photo : © Brigitte Mathieu

Schiste, socle et matériau (M)

Balise n° 1
Au Tournel, le micaschiste est très présent. Entre 220-200 millions d’années avant notre ère, au moment de l’apparition de la chaîne hercynienne, les roches entraînées en profondeur dans les plissements et soumises à des températures et des pressions élevées se sont transformées pour donner des schistes et des micaschistes. Formées de quartz et de mica, ces roches finement feuilletées se débitent en lamelles et sont d’excellents matériaux de construction résistant au froid, à l’eau et au gel. Ils ont constitué la matière première pour la construction du château et du village. Plusieurs carrières sont encore exploitées, fournissant des matériaux de murs, sols et couverture.

Abandon du site (N)

À partir du XIVème siècle, les seigneurs préfèrent le château du Boy plus confortable, tandis que certains habitants privilégient la sécurité de la ville de Mende à la protection des châteaux. La situation escarpée du village, la crise démographique des XIVe et XVe siècles, la grande peste, l’arrêt des conquêtes de territoire peuvent également expliquer l’abandon progressif du site. Au XIXème siècle, seules quelques maisons sont encore habitées et les terres à peine exploitées. Le village-rue est définitivement abandonné en 1930 alors que l’actuel hameau du Tournel se crée le long du flanc ouest de l'éperon.

Crédit photo : @ Yannick Manche